# L'Abeille
de la Nouvelle-Orleans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times Picayune Publishing Co., au Times Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, Lne. Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle Orléans, Lne, comme matière de deuxième classe, conformement à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an ..... $2.50
Pour les Etats-Unis, un an ..... $3.00
Par mois ..... 25c


## IL FAUT REPRIMER LE COMMUNISME

A l'heure même où tournait si mal à La Haye, la comédie instituée par M. Lloyd George, un fanatique tirait sur M. Millerand. Ces deux faits prouvent, chacun à leur manière, d'une part que le communisme est inassimilable, d'autre part qu'il est essentiellement agressif. Si un incroyable concours de circonstances, où la sottise de M. Lloyd George tient une place de choix, n'en avaient décidé autrement, jamais les Etats civilisés n'eussent consenti à entrer en pourparlers avec les représentants d'un pouvoir dont la doctrine tient en deux mots: crime et folie.

Il reste à savoir maintenant si, docile aux leçons des événements, le Parlement et le ministère, au lieu de flirter avec le péril, se décideront enfin à l'écraser. Qu'on ne s'imagine pas surtout qu'en temporisant, qu'en biaisant avec lui, on en puisse venir mieux à bout. Il y a quarante ans bientôt, le communisme—c'est-à-dire en définitive les forces d'insubordination en lutte avec la société—portait un autre nom: il s'appelait l'anarchie. Pendant quelques années, il fut question de l'apprivoiser, de patienter, de faire le silence. Finalement, dans un sursaut de bon sens, et d'agacement, les Chambres se décidèrent à voter une série de dispositions, que l'extrême gauche appela du nom de lois scélérates, mais qui furent en réalité des lois de salut public. L'anarchie n'a pas cessé de compter de nombreux adeptes; mais ce ne je sais quoi d'attirant, qui vient à une doctrine de ses chances de succès, lesquelles à leur tour dépendent du plus ou moins de résistance que peuvent lui opposer les doctrines adverses, a cessé de travailler en faveur des idées chères à Vaillant, à Ravachol, à Emile Henry. L'anarchie est devenue une impasse du jour où la société, ne disons pas bourgeoise, ce serait superflu, mais la société tout court, se décide pour de bon pour se défendre.

Qu'attend-on pour traiter le communisme en ennemi public? Peu avant la crise anarchiste, le parti républicain, récemment victorieux aux élections, n'avait pas hésité à voter des mesures injustes et draconiennes, contre les héritiers des maisons ayant autrefois régné sur la France. Ce n'est pas une des plus belles pages du parlementarisme français. Néanmoins, jusqu'à un certain point, qui certainement fut dépassé ce jour-là, il est admissible qu'un régime ait le droit d'adopter des dispositions spéciales pour se préserver d'une chute possible. Comment, à plus forte raison, refusera-t-on à la société, c'est-à-dire somme toute à l'espèce humaine, puisque nulle part l'espèce humaine, ni dans le temps, ni dans l'espace, ne s'est rencontrée en dehors des cadres sociaux, dont la famille est l'exemple le plus simple, le droit de se défendre contre l'anéantissement?

L'esprit humain n'a pas encore trouvé, certes, le moyen de se développer sans heurts et dans une parfaite harmonie. D'individu à individu, de coterie à coterie, de secte à secte, de clan à clan, de parti à parti, de régime à régime, il existe des différences et des combats, des exclusives et des excommunications. Néanmoins les pires adversaires se meuvent sur un terrain commun, qui fait partie du patriotisme général, absolu, indiscuté, propre à la civilisation. Le communisme, lui, en dépit de ses ridicules prétentions d'insurgé contre ce qui constitue des bases ultimes de la culture et de l'humanité. Partout où il passe, il relève, non de la controverse, mais du code pénal. Il tue et il vole. La "dictature du prolétariat" n'est autre chose que le meurtre organisé et la socialisation se réduit au vol pur et simple. Où cela mène-t-il? Regardez agoniser la Russie.

Il faut pourtant croire que le spectacle est encore trop lointain pour devenir convaincant, puisque en France il y a environ 300,000 communistes, qui doivent à peu près se répartir en 10,000 criminels et en 290,000 jobards, fanatiques et illuminés. Qu'attend-on pour extirper ce fléau, pour punir les bandits, pour envoyer les imbéciles se faire leurrer par une doctrine moins mortelle?

Quoique la France soit actuellement, et pour longtemps encore, la puissance la plus réactionnaire, c'est-à-dire la plus sensée, d'Europe, il ne faudrait pas croire pour cela que nous soyons à l'abri de toute offensive communiste. Les surprises de ce genre sont toujours possibles. Evidemment, le communisme n'a aucune chance de s'implanter à demeure chez nous; mais un accès communiste et une domination provisoire mais sanglante, du communisme, restent parfaitement possibles: on n'a qu'à continuer de traiter le communisme, non pour ce qu'il est, c'est-à-dire un monstrueux fléau, justiciable des tribunaux, mais comme une idée fausse, mais discutable, et dont les excès physiques seulement ressortissent à la vindicte publique.

Cette conception des égards dus au communisme, peut conduire aux abimes. Si encore on s'en tenait là! Mais ne vient-on pas de voir le ministère et la Chambre entrer en pourparlers avec la poignée d'hallucinés qui représentent chez nous le régime soviétique, à propos de l'amnistie des mutins de la mer Noire? Une espèce de marché sordide a été conclu. Marty et Badina, deux minus habentes, et qui faillirent livrer aux Russes notre flotte de la mer Noire, ce qui leur valut, de la part de deux circonscriptions communistes, un siège de député—ce fait seul montre à quel point la gangrène est profonde dans certaines parties de la nation—ne se représenteraient plus devant leurs électeurs, à condition d'être graciés. Le résultat de cette faiblesse insigne ne s'est pas fait attendre, et M. Millerand doit au hasard d'être encore en vie.

Avec le communisme il faut la manière forte.

Le spectacle de ce qui s'est passé à l'étranger nous montre où conduisent les concessions. Ce n'est pas sous un régime d'ordre ou de réaction que les communistes ont pu se développer, et ce ne sont pas des régimes réactionnaires qu'ils ont renversés, mais bien des combinaisons libérales, socialistes.

Voyez la Russie. Le tsar n'est pas tombé sous les coups de Lénine, mais du libéral prince Lvof, lequel est remplacé par l'imbécile Kerensky; et c'est Kerensky que Lénine a pu abattre. Voyez la Hongrie. Il a fallu, pour que Bela Kun puisse s'installer la présence au pouvoir d'un aristocrate socialisant, qui vraiment lui a préparé la place. Voyez la Bavière. Les communistes ont-ils pu s'emparer de la direction des affaires publiques en 1918? Non. Il a fallu d'abord Kurt Eisner, puis surtout le socialiste Hoffmann, digne pendant de Kerensky.

Le règne du communisme en Bavière n'a pas été long, à peine un mois (avril 1919). Mais il est curieux à considérer. La Bavière est en effet, avec la Poméranie, la plus réactionnaire des pays allemands; c'est pourtant à Munich, et c'est seulement à Munich, que le communisme a pu prendre suffisamment racine pour faire figure de réalisation effective.

Dans un ouvrage récent, La Terreur en Bavière, M. Ambroise Got a retracé avec vigueur les événements monstrueux dont le royaume de Wittelsbach fut alors le théâtre. La socialisation—du moins en théorie—fut complète: usines, banques, industries, terres, tout fut confisqué en un tournemain. Pêle-mêle, on attrape ce qu'on peut. Le 16 avril, décret pour socialiser les motocyelettes. Le 17 avril, décret pour mettre la main sur le numéraire.

Tout détenteur de numéraire dut remettre au commissaire Axelrod ce qu'il avait en sa possession. Cette opération ridicule ne produisit que 20,000 marks, et l'on soupçonne Axelrod d'en avoir quelque peu subtilisé. Où l'on se rattrape, c'est chez les particuliers. On visita les placards, les caves, on saisit le charbon, les œufs, les salaisons, le beurre, les viandes fumées. En même temps on installa chez l'habitant les gardes rouges. Tout cela finit par des massacres. Avant de tomber les communistes assassinèrent les otages, dans des conditions de sauvagerie répugnante.

Si nous ne réagissons pas à temps et solidement, des scènes comme celles-là sont possibles chez nous. Le personnel nécessaire existe; il se recrute sous les yeux bénevoles du gouvernement. Mieux: on traite avec lui, au lieu de le coller au mur.

Il ne nous manquerait plus qu'un bloc de gauche pour accélérer le mouvement.—René Johannet.

### FERMETÉ DE LA FRANCE A L'ÉGARD DES CRIMINELS BOCHES

La France est sur le point de juger les criminels Boches, accusés pour leurs méfaits deloyaux et inhumains pendant la guerre. Elle ne fera aucune distinction de rang ou de titre. Le Crown Prince Rupprecht de Bavière et quelques autres figures importantes accusées seront jugés par contumace par la cour martiale du 6ème et 20ème Corps d'Armée.

Le 20ème Corps, siégeant à Nancy, sera appelé à juger une cinquantaine d'accusés, y compris l'ex-prince Rupprecht et de nombreux officiers supérieurs.

Les noms de ceux reconnus coupables seront communiqués au gouvernement allemand avec une demande d'extradition.

### LES ASSASINS DU FIELD MARSHALL WILSON PAYENT LEUR DETTE DE SANG

Reginald Dunn et Joseph O'Sullivan ont été pendus à Londres pour avoir assassiné le Field Marshal Sir Henry Wilson le 22 juin dernier. Ils ont été très courageux jusqu'à la fin.

Une foule d'Irlandais, hommes et femmes, étaient assemblés en dehors des murs de la prison, chantant des hymnes et priant pour les condamnés.

La sentence de mort fut prononcée 26 jours après l'assassinat et il ne fallut que trois minutes au jury pour donner le verdict, ce qui constitue un record dans les annales criminelles de l'Angleterre.

## Civilisation Occidentale EST EN GRAVE PERIL

**La puissance énorme de l'Orient devra nécessairement se manifester.**

Londres—Sir Rider Haggard est d'avis que la civilisation de l'occident est loin d'être aussi solidement assise que le supposent grand nombre d'occidentaux.

"Nous nous imaginons que l'occident ne cessa de progresser," a-t-il dit au cours d'une conférence donnée devant le Rotary Club de Norwich, "mais pouvons-nous en être sûrs? Les observateurs attentifs qui connaissent l'orient, son immense pouvoir de reproduction, ses simples habitudes journalières, son système de morale qui inculque à la femme la conviction que son devoir consiste à avoir des enfants, sont persuadés qu'il existe dans ces pays une puissance énorme qui doit nécessairement se manifester quelque jour.

"Peut-elle être maitrisée, je l'ignore et j'en doute fort. Je n'oublierai jamais ce que me disait mon ami Théodore Roosevelt un jour où nous parlions du Japon: "Prenez garde à l'Australie," a-t-il dit, "elle sera la première à disparaitre."

"Si le Japon réussissait un jour à établir son contrôle sur la Chine, l'avenir de l'occident sera des plus sombres."

Le conférencier a ajouté qu'il supposait que notre civilisation actuelle disparaitrait comme celles qui l'ont précédée.

"Qui aurait pu s'imaginer," a-t-il dit en terminant, "que le monde assisterait aux horreurs dont la Russie a été le théâtre? Même en Irlande nous avons pu nous convaincre qu'il y a du sauvage chez tous les êtres civilisés et il en sera toujours ainsi."

## La Mort de Griffith

La mort soudaine d'Arthur Griffith, président du Dail Eireann, vient de causer une profonde consternation dans l'Irlande tragique.

C'est à la suite d'une attaque au cœur, survenue à la suite d'une opération aux amygdales, que le grand leader a trouvé la mort.

Mr. Griffith naquit à Dublin en 1872 et depuis plus de vingt ans s'occupait de la cause de l'Irlande.

La mort d'Arthur Griffith marque un passé d'une des figures les plus avancées de l'Irlande moderne.

Il fut un des leaders les plus consciencieux du nouvel Etat Libre Irlandais. Il fut un des fondateurs du mouvement Sinn Fein et fut toujours parmi ceux dirigeant son activité avec le plus d'ardeur.

Mr. Griffith était éditeur de Dublin; il établit le journal United Irishmen, suivi par le Sinn Fein et puis par le Nationaliste.

Il attira premièrement l'attention par son attitude compromettante en s'abstenant aux sessions du Parlement à Westminster. Cette idée ganisation Sinn Fein, qui prit la place du mouvement Nationaliste Irlandais.

En octobre 1919 Griffith fut élu officier président pour l'ouverture de la Sinn Fein conférence à Dublin. Plus tard il fut désigné comme délégué Sinn Fein à East Cavan.

Pendant la conférence de la Paix à Paris il fut choisi comme délégué pour revendiquer les droits des Irlandais, mais les Anglais prévinrent sa présence en lui refusant un laissé-passé.

En juillet 1919, Griffith fut élu président par intérim de l'assemblée nationale en l'absence d'Eamon de Valera qui se trouvait aux Etats-Unis.

En octobre de cette même année il fut élu vice-président permanent de l'organisation Sinn Fein.

Griffith fut arrêté à Dublin en Novembre 1920 et passa sept mois à la prison de Mount Joy.

Pendant son emprisonnement, une tentative fut faite pour le libérer, mais elle échoua à cause des autos blindées qui empêchèrent ceux préposés pour cette mission.

Le retour d'Amérique de de Valera fut attribué à l'emprisonement de Griffith, car de Valera prit de suite l'active direction des affaires Sinn Fein.

Tôt en juin 1921 on parlait d'une conférence à laquelle les leaders irlandais seraient invités à consulter les membres du cabinet Britannique. Griffith fut mentionné parmi les delégués désignés. Sa mise en liberté suivit le même mois.

Griffith accompagna de Valera à Londres en juillet, quand la série des conférences fut ouverte. Plus tard quand la conférence fixa plusieurs points, Griffith fut appointé chairman de la mission Sinn Fein. Il fut à Londres pendant les mois d'octobre, novembre et décembre pendant les négociations qui devaient aboutir à la signature du traité entre l'Irlande et la Grande Bretagne le 5 décembre, ratifié depuis par le Parlement Britannique et le Dail Eireann.

### L'HYMNE NATIONAL BOCHE

Après trois années de dispute dans laquelle les Républicains trouvaient le "Deutschland Uber Alles" impropre à leurs vues, le Président Ebert vient d'annoncer que ce chant resterait le cri de ralliement pour les vrais défenseurs de la nouvelle Allemagne.

## La Place Qu'Occupe le Canada

Les neuf millions environ d'habitants qui constituent la population du Canada ne paraissent pas grand-chose, par rapport aux 2,045,410,000 d'âmes qui constituent la population totale de notre globe.

Ces neuf millions représentent un peu plus de deux centièmes de la population terrestre; une goutte d'eau dans l'océan de la race humaine!

Et, cependant, ces neuf millions de Canadiens produisent aujourd'hui 90 pour cent de tout le cobalt utilisé dans le monde entier; ils produisent 80 pour cent de l'amiante consommée sur le globe; ils produisent aussi 85 pour cent de tout le nickel annuellement mis en œuvre de par le monde!

Ce sont là des spécialités, mais la part du Canada dans la production des matières de consommation plus générale n'est pas moins remarquable.

Les neuf millions de Canadiens produisent, en effet, 32 pour cent du bois de pulpe annuellement utilisé par l'industrie mondiale; ils produisent aussi 20 pour cent du bois mis en œuvre sur la surface du globe!

Et ce n'est pas tout! Ils produisent encore 20 pour cent de la totalité de poissons boucanés que consomme la population terrestre; ils produisent 18 pour cent de l'avoine, 15 pour cent des pommes de terre, 11 pour cent du blé et 11 pour cent également de l'orge qui sont récoltés annuellement sur la surface du globe!

A ne considérer que la production des céréales, cette industrie basique de l'humanité, le Canada, avec ses neuf millions de population, fournit donc environ 12 à 15 pour cent de la production mondiale, et voilà qui témoigne superbement du rôle que, malgré leur petit nombre, les Canadiens jouent aujourd'hui sur le théâtre mondial.

En fait, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver un autre pays qui, à l'heure actuelle, proportionnellement à sa population, approche, comme producteur, du Canada.

Faut-il rappeler encore que le Canada produit 4 pour cent de la production d'or et aussi de la production de cuivre dans le monde?

Nous avons le droit de nous enorgueillir de telles constatations et aussi d'en tirer une invincible confiance dans l'avenir de notre patrie.

Nous le devons d'autant plus qu'en réalité nous n'avons fait jusqu'ici que des débuts. Si magnifiques que soient les résultats obtenus, ils ne constituent, somme toute, qu'un commencement de mise en œuvre, une entrée au jeu.

Nos richesses minières sont à peine effleurées, et pour les exploiter nous avons à notre disposition des réserves d'énergie hydraulique surabondantes.

Une évaluation de nos pouvoirs d'eau porte à une trentaine de millions de chevaux-vapeur les possibilités dont dispose le Canada, et nous n'en avons encore utilisé que deux millions et demi environ!

Nous avons du pain sur la planche et pour nourrir copieusement des millions et des millions de Canadiens!

Les années qui viennent réservent à notre pays une ère de prospérité et d'activité productrice dont les magnifiques résultats déjà acquis ne sont que les avant-coureurs.—Presse, Montréal.

### POUR REDEVENIR JEUNE ET FORT.

Londres.—Le "Sunday Express" annonce qu'un célèbre médecin de Vienne, le Dr Steinback, a découvert le secret de faire renaitre une verte jeunesse chez un vieillard en pratiquant une simple opération sur une glande.

Cette opération ne demande pas l'insertion de glandes provenant d'un autre être humain ou d'un animal, mais consiste seulement à intercepter le conduit d'une certaine glande afin d'empêcher l'écoulement du principe de la vie.

Des vieillards de quatre-vingts ans peuvent ainsi retrouver toute la vigueur de l'adolescence et prolonger leurs jours de soixante-dix ans au moins.

L'opération est très simple, chez l'homme, et peût-être faite en quelques minutes avec l'aide d'un anesthétique local. Au bout de deux heures, l'opéré peut reprendre ses occupations normales.

L'opération est plus compliquée chez les femmes. Il est nécessaire de greffer une glande d'une femme plus jeune.

Dès que l'opération a été pratiquée, le patient se sent devenir plus fort; les cheveux reprennent leur couleur naturelle et les rides disparaissent.

Le Dr Steinback a fait des expériences sur des rats pour démontrer la valeur de son opération. Le même rat a subi jusqu'à trois opérations.

Un décret vient de supprimer en Chine une secte religieuse fort ancienne, celle des solitaires dont la règle est de se crever les yeux. Lorsqu'on leur demandait la raison de cette pratique, ils répondaient que par là ils fermaient deux portes à l'amour et en ouvraient mille à la sagesse.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.—La Bruyère.

## A PROPOS DU SEIGNEUR CRIQUI

Criqui, champion d'Europe poids plume, doit rencontrer sous peu en Amérique le champion du monde. Il est curieux de lire l'intéressante description du seigneur Criqui par notre excellent confrère, Philippe Doré, dans la Revue Française.

La boxe commença à se développer en France vers 1907 ou 8, lorsque le champion américain Willie Lewis vint nous montrer que ce sport violent pouvait être la plus fine et la plus savante des escrimes.

A peu près vers cette époque on vit débuter, dans un des tournois de novices organisés par un Israélite roublard du nom de Théodore Vienne qui fut chez nous un des premiers à exploiter la vogue de la boxe, on vit débuter, dis-je, un jeune citoyen effilanqué qui unissait le prénom bien faubourien d'Eugène au nom vaguement arabe de Criqui. C'était un enfant de Paris, né en quelque coin de la Butte ou de Belleville, un long gamin des faubourgs, pâle, maigre et construit comme une sauterelle. Il n'avait rien d'athlétique, le criquet. A première vue, rien ne le prédestinait à de hauts destins dans un métier où la force physique eût été tout. Mais voilà le beau de notre affaire: en boxe, la force physique n'est pas tout. Notre Criqui le fit bien voir.

Il avait le goût du combat dans le sang. On raconte qu'enfant, il se battait déjà au coin des ruisseaux, pour le plaisir. Il sortit rapidement de page, monta les premiers échelons, et devint d'abord un bon petit poids mouche. Il était combatif, très calme et très adroit. On disait: "Ce ne sera jamais un cogneur, mais il fera tout de même une bonne carrière, grâce à ses dons de crimeur. Ce sera un de ceux qu'on appelle les scientifiques." Il fit un joli commencement de carrière, en effet. Dans la catégorie des poids mouche (la première dans l'échelle des poids, celle des boxeurs les plus légers), il venait immédiatement après les chefs de file. Je crois bien que le premier combat important que je lui aie vu disputer fut celui qui, vers 1912, l'opposa à Francis Charles, aujourd'hui champion de France des mi-moyens. Quelque temps après, il rencontrait un des candidats au championnat du monde, le petit Anglais Sid Smith, qui balança un moment Jimmy Wilde. Je me souviens que Sporting, rendant compte de la rencontre, représentait Criqui en tenue de combat regardant s'envoler un Sid Smith ailé qui tenait un phylactère où on lisait: Championnat du monde. On le voit, Criqui rêvait déjà en ce temps de championnat du monde.

Il changea de catégorie, non qu'il eût engraissé, bien sûr, mais sans doute parce qu'il avait encore grandi. Il devint poids coq. Dans cette catégorie-là, il y avait Ledoux, qui battait tout le monde. Cependant, à la veille de la guerre, il y avait déjà des partisans pour un combat Criqui-Ledoux. On disait: "Ledoux gagnera." Mais quelques-uns pensaient: "C'est à voir." Il faut dire qu'en ce temps-là, Criqui ne semblait pas tenir beaucoup à la rencontre.

La guerre. Ledoux est blessé. Criqui aussi. Une légende conte que Criqui vit un jour partir pour un poste dangereux un vieux territorial père de famille. Le père grognait un peu. Criqui lui dit: "Reste là. Je n'ai personne qui m'attende. J'irai." Je ne sais si c'est vrai; mais il n'y a pas de fumée sans feu, et c'est bien dans le caractère du gamin de Paris. Le certain est qu'à ce poste Criqui reçut une balle qui lui fracassa la mâchoire inférieure. C'est cette blessure qui lui fait ce menton de travers et labouré qui rend sa physionomie si caractéristique.

Notre Criqui donc est revenu de la guerre avec cinq ans de plus et pas mal de dents en moins. Il demande à l'un de nos meilleurs entraîneurs, Eudeline, de le prendre chez lui. Eudeline répond: "Je veux bien, mais il n'y a chez moi que des hommes qui frappent. Il faudra prendre les habitudes de la maison." C'est commode à dire. Criqui avait toutes les qualités qu'on peut acquérir par l'étude; il ne lui manquait que celle-là, qui est un don.

Et voilà ce qu'il y a d'admirable dans l'exemple de Criqui. Un jour, à Bordeaux où Criqui était de passage dans un hôtel, un journaliste, M. Gaston Bénac, entra dans la chambre du boxeur; il le trouva en train de travailler devant son armoire à glace. Et Criqui s'écria, tel Archimède: "J'ai trouvé! Je l'ai! Je ne battais jusqu'ici mes adversaires qu'aux points. A présent, je les aurai tous par knock-out." M. Bénac ne dit rien, parce qu'il était poli. Mais il n'en pensa pas moins.

Là-dessus, la troupe Eudeline partit pour l'Australie. Elle était composée de Francis Charles, champion de France des poids mi-moyens; du jeune Dupré, champion de France des poids plume; d'Arthur Wyns, champion de Belgique et d'Europe de la même catégorie; et de Criqui, le seul qui ne fût champion de rien du tout.

On lui opposa un Australien, deux Australiens: il les descendit dans un style fulgurant. On lui opposa le champion d'Australie, puis le champion de la catégorie supérieure: il les descendit tous. On lui opposa des hommes qui avaient battu Wyns: il vengea son compagnon. On lui opposa enfin un terrible destructeur, le meilleur boxeur du Pacifique, le Philippain Dencio. Criqui parut battu pendant tout le combat. Mais à la fin, il descendit Dencio.

Il était devenu l'idole des Australiens. Ceux-ci, étonnés qu'un tel boxeur n'eût pas de titre officiel, lui en avaient donné un: ils l'appelaient King of Knock-out, le roi du Knock-out. Et les Australiens n'ont pas que des boxeurs comme George Coock: ils ont eu un Lee Darcy.

Criqui, pris du mal du pays, revint en France. Le champion de la catégorie, le jeune Dupré, séduit par les Antipodes, s'y était au contraire fixé et abandonnait son titre. On le fit disputer entre les deux plus qualifiés: Criqui et Grassi: il suffit à Criqui de toucher son adversaire pour l'endormir. On le mit en présence de Spaniers, qui n'avait jamais été endormi: Criqui foudroya Spaniers qui resta endormi trois minutes.

Alors, on eut l'idée d'opposer enfin ceux qui étaient avec Carpentier les meilleurs boxeurs français, Ledoux et Criqui. Mais Criqui, qui grandissait toujours, était devenu poids plume, tandis que Ledoux était resté poids coq. Après de longues palabres, on convint que les hommes se rencontreraient à cinquante-cinq kilos, une moyenne entre les deux catégories. Criqui dut se faire maigrir de deux kilos. Le soir du combat, il paraissait maigri, les traits tirés. Ledoux l'attaqua à sa manière, furieusement. Criqui se dégagea, rompit de côté, toucha du droit, et Ledoux, qui n'était jamais allé à terre de sa vie, même devant les champions d'Amérique et du monde, tomba, se releva, et retomba foudroyé, tandis que nos cœurs battaient: le combat avait duré quatre-vingt-une secondes.

Restaient quelques Européens, l'Anglais Joe Fox, le Belge Wyns, tenants du titre de champion. En mai, à Londres, Criqui rencontra Fox et le battit. Mal disposé, inquiet de la santé de sa femme qu'on venait d'opérer, il mit onze reprises à l'abattre. Nous trouvâmes que c'était beaucoup de temps pour abattre un champion d'Angleterre. Il y a dix ans, un tel résultat nous eût rendus un peu fous.

Le champion d'Europe, qui avait fait le voyage d'Australie en compagnie de Criqui, n'avait aucune envie de le rencontrer. Il fit tout ce qu'il put pour s'en dispenser. Mais enfin, il fallut bien sauter le pas; on ne peut pas rester champion, sans défendre son titre. Wyns défendit le sien avec un courage héroïque. Le 7 juillet, il rencontrait Criqui au Cirque de Paris. Dès le début, il parut qu'il n'y avait qu'un homme en action, Criqui. Le Belge, dominé de toutes les manières, ne put placer qu'un seul coup pendant tout le combat: Criqui, averti, ferma sa garde, et rien ne passa plus. Lui, au contraire, faisait admirer toute la gamme des coups, ayant lentement le Belge qui, hypnotisé par l'idée de durer le plus longtemps possible, lui opposait une garde farouchement fermée. Criqui, pourtant, la perça. Wyns alla à terre. Mais il se releva. Il se leva ainsi quatre fois à la neuvième seconde. La quatrième fois, à la douzième reprise, il reçut un coup si puissant qu'il chancela sur ses jambes, resta debout un instant, hébété, puis s'écroula comme s'il avait été touché par un obus à retardement. A neuf, il voulut encore se relever. Mais il ne put le faire qu'en tenant les cordes d'une main. C'était fini. Criqui était champion d'Europe.

Il va s'attaquer maintenant au championnat du monde. Nous verrons la semaine prochaine de quelle manière l'affaire se présente, et si nous pouvons espérer sa victoire.

PHILIPPE DORÉ.

### LES ANIMAUX PEUVENT-ILS PRÉVOIR LE TEMPS?

C'est la question que se pose le "Matin" et que notre confrère résoud négativement:

"Nul savant, à l'heure actuelle, ne peut se vanter de connaitre la température d'une saison prochaine. A plus forte raison l'animal l'ignore-t-il. Qu'on ne vienne pas ici invoquer l'instinct, qui serait alors dans ce cas supérieur à l'intelligence; l'instinct peut fort bien renseigner l'insecte, ou l'oiseau, ou les mammifères même, de l'imminence d'un cyclone, d'un orage, d'une pluie. L'hirondelle, paraît-il, pressent l'orage, et nous admettons fort bien cette divination à courte échéance. D'autres oiseaux marins sont avertis instinctivement de la tempête; le chameau au désert a senti le simoun: c'est parfaitement possible, mais accorder aux oiseaux du ciel comme aux bêtes sauvagse le don d'une prévision à longue échéance, la faculté de savoir si un hiver sera ou non rigoureux, nous nous refusons à le croire et nous avons, à l'appui de notre refus, des raisons tirées de l'observation.

"Ainsi, l'an dernier, 1921, l'abondance des pieuvres fut aussi extraordinaire que cette année. Nous avons vu circuler dans la ville de Bayeux des voitures entières remplies de pieuvres capturées, et malgré l'invasion de ces hôtes malfaisants, l'hiver 1921-1922 a été en moyenne fort doux. La prétendue relation entre les pieuvres et l'hiver a donc été, pour cette fois, complètement infirmée."

Les hommes ne sont guère plus forts que les animaux et c'est tout au plus vingt-quatre heures à l'avance qu'ils peuvent prédire le temps qu'il fera.

## Deux Nouveaux Soleils

Un astronome de la Colombie Anglaise, le Dr. J.-S. Plaskett, vient de découvrir deux nouveaux soleils, au moyen d'un télescope à réflecteur de 72 pouces. En d'autres termes, la lumière de deux nouvelles étoiles vient de nous apparaitre dans la profondeur des cieux, qui a pris probablement plus de 5,000 ans à nous parvenir, malgré qu'elle voyage à une vitesse formidable de 186,000 milles par seconde. D'après les calculs du savant, en effet, ces étoiles sont, de la Terre, à une distance de 52 quadrillions de milles, quand notre Soleil n'est à peine qu'à 37 millions de lieues ou environ 100 millions de milles de notre globe. D'ailleurs, ces soleils jumeaux sont, l'un 15,000 fois et l'autre 12,000 fois plus brillants que le notre, étant l'un et l'autre respectivement 75 et 63 fois plus gros que notre soleil. A la distance que sont ces deux astres qui tournent l'un autour de l'autre, notre soleil, qui est une petite étoile comparée aux autres, serait invisible, non seulement a nos yeux, mais encore au plus puissant de nos télescopes actuels; d'ailleurs, il serait invisible, même s'il n'était qu'à la distance de Sirius, qui est, lui, 2,000 fois plus gros que notre soleil et distant de 20 trillions 700 milliards de lieues.

De telles distances et de telles masses sont de nature, sans doute, à reculer les limites qu'Einstein voudrait donner à l'espace et à notre univers, et l'on comprendra davantage de quelle distance il est ici question si l'on calcule qu'il faudrait 30 millions d'années à un aéroplane faisant du 200 milles à l'heure pour atteindre l'un des deux nouveaux soleils. D'un autre côte, imaginez la chaleur dont ces soleils sont le centre, puisqu'ils brûlent à 30,000 degrés Fahrenheit!

En dépit de cette masse, de cette chaleur, ces soleils ou étoiles se refroidissent graduellement, et avec le temps—on compte ici par milliards d'années—ils deviendront des corps glacés et, par conséquent, des astres éteints qui continueront d'évoluer dans l'espace jusqu'à leur destruction ou jusqu'à leur résurrection. C'est ainsi que beaucoup d'étoiles qui ont été vues par les anciens ne se voient plus; d'ailleurs, d'après Laplace, il existe dans l'espace des corps obscurs, c'est-à-dire des soleils éteints presque aussi nombreux que les étoiles qui resplendissent dans le ciel. On comprendrait mal, en effet, qu'il n'y eût que notre soleil qui fût accompagné d'un cortège de planètes qui sont, elles, des étoiles refroidies.

Nous venons de parler de la résurrection des soleils trépassés; comment de réveil peut-il arriver? D'après les savants, lorsqu'un soleil éteint arrive, après une longue série de siècles, au point du ciel vers lequel il chemine (car les étoiles ne sont fixes qu'en apparence, à cause de leur grand éloignement de nous), il se heurtera peut-être, dans son trajet ou à son arrivée aux limites de sa course, à un autre soleil éteint comme lui, venant d'une direction opposée et marchant vers les mêmes parages du ciel. Le choc formidable qui résulterait de la rencontre des deux colosses produirait une chaleur telle qu'elle réduirait en vapeur les deux soleils éteints avec leurs planètes et formerait une nébuleuse d'où sortira un jeune soleil accompagné d'un cortège de planètes. On sait, en effet, que tous les soleils ont eu pour origine une nébuleuse, et à notre époque, on constate que la nébuleuse d'Andromède est un monde, un univers en état de formation.

Combien de temps a pris la nébuleuse à se résoudre en deux soleils comme ceux que l'on vient de signaler? Des milliards d'années, sans doute. A tout événement, il y a plus de 5,000 ans que les deux astres sont nés, puisque, à leur distance, la lumière a pris tout ce temps pour nous parvenir.

Sont-ils le résultat d'un cataclysme céleste, d'un choc formidable entre deux ou plusieurs soleils éteints, puis d'une résurrection comme celle dont nous avons parlé? C'est possible. La rencontre de deux soleils n'est pas plus surprenante que la chute des bolides; d'ailleurs, on attribue à un phénomène de ce genre l'apparition des "Novae," mystérieuses étoiles qui brillent un temps dans le firmament pour pâlir graduellement puis disparaitre.

### LA PROTECTION DUE AUX OISEAUX DE MER

"Si les principales puissances maritimes ne prennent pas des mesures pour empêcher la pollution des eaux navigables par les bateaux marchant au pétrole, il n'y aura bientôt plus d'oiseaux de mer..."

Ces quelques mots se trouvent dans un rapport adressé au président Harding par la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants à Washington.

Trompés, en effet, par l'apparence des résidus de pétrole rejetés par la combustion, les beaux oiseaux plongent dans les eaux polluées, croyant y trouver quelque nourriture. Et il arrive que la substance huileuse couvre leurs ailes et colle leurs plumes. Peu après, le froid s'empare des malheureuses bêtes. Et c'est par milliers qu'elles tombent toutes blanches, dans les sillages des navires et meurent.

Une femelle de saumon pond chaque année une moyenne de 3,500 oeufs.